

Clinique et médiation

Cet ouvrage sur les médiations thérapeutiques comptera pour les praticiens de la relation humaine, et tout particulièrement pour ceux qui se consacrent aux personnes présentant les troubles psychopathologiques les plus graves. En effet, Florence Klein et ses amis nous livrent des textes très importants à ce sujet, dans la lignée des grands acteurs concernés par ces pratiques thérapeutiques, Philippe Pinel, Hans Prinzhorn, Sigmund Freud, Hermann Simon, et plus près de nous, François Tosquelles, Marion Milner et son concept d'objet malléable, Jean Broustra avec son expérience des ateliers à médiation et même, dans une certaine mesure, Christophe Dejours avec ses recherches sur le travail. Plutôt que de fétichiser l'objet créé, ils s'intéressent au processus au cours duquel un objet peut être « trouvé-crée » (Winnicott), mais en portant toute leur attention sur les transformations que ce projet peut amener. Florence Klein nous avait déjà donné un texte très intéressant sur l'art d'être *Ergothérapeute en psychiatrie. Narrations cliniques pour une poésie du soin* (Erès, 2014). Là, elle récidive en compagnie de nombreux auteurs, engagés comme elle dans une aventure de médiation. Les points de vue sont différents, les théories de référence ne sont pas toutes identiques, les objets de médiations sont spécifiques à chacun, et les expériences de ces praticiens sont toutes marquées par un vivant désir de créer et d'aider l'autre à le faire. Mais ce qui fait la force de ces témoignages, c'est l'authenticité qui préside à leurs récits. Après une remarquable présentation de Florence Klein, trois parties ponctuent ce livre : *Entrer en médiation, Temporalité et médiation* et *Au cœur de la médiation*.

Entrer en médiation est l'œuvre de cinq auteurs qui insistent sur les conditions de l'accueil à réserver aux patients pour leur ouvrir la porte de la co-création. Marie Vujanovic inaugure avec une *Rencontre singulière sur le périphérique*, son histoire avec Eric, un schizophrène paranoïde rebelle à toute prise en charge. Elle montre avec talent comment tenir le plus grand compte de l'autre pour le faire accéder à un cadre thérapeutique différent du projet initial mais adéquat à la personne en question. Aurélie Fohr nous aide à réfléchir sur le positionnement de l'ergothérapeute auprès de patients psychotiques avec un chapitre intitulé *Etre dedans*. Flore Delattre, dans *D'une rive à l'autre, l'entre deux de la médiation* nous met en contact avec les effets sur sa psyché de la prise en charge d'un patient très loin de la relation. Elle illustre à sa manière l'importance de « réanimer » en soi une « présence bien vivante » (Anne Alvarez) pour lutter contre les processus entropiques et mortifères souvent présents dans les transferts morbides et qui peuvent conduire nombre d'entre nous au fameux *burn out*. Pierre Gaudriault nous amène à réfléchir sur les objets de médiation dans les psychopathologies alcooliques. Comment retrouver, grâce à la médiation, une transitionnalité digne de ce nom pour faire pièce à un objet, l'alcool, qui n'a pas permis la séparation-individuation nécessaire à une autonomie relative. Eurgén Le Bras, dans ses *Récits cliniques improvisés*, nous rappelle que le désordre psychique est inhérent à toute forme d'humanité. Son expérience du psychodrame en service de psychiatrie, avec un groupe ouvert, est très intéressante car elle offre une possibilité de créer des « objets constitués d'échanges de paroles », et ainsi, d'ouvrir des espaces de pensées sur les mécanismes d'aliénation exprimés par les patients en séances.

La deuxième partie s'intéresse à la *Temporalité dans les médiations*. Laurent Bergès nous conte des « traces de l'éphémère ». Il s'appuie sur la citation de Winnicott « Quand nous nous montrons capables d'attendre, le patient parvient alors à comprendre de manière créative », pour faire l'éloge de ces instants non programmés ni programmables qui peuvent rester marquants lors d'une rencontre, et cela parfois pour toute une existence. Cette précarité est à la base de cette capacité à faire médiation, quitte à devoir se contenter de l'éphémère. Mais quelle démonstration ! Puis Fabienne Lascaux nous raconte comment Agathe, une personne schizophrène, a pu dans un travail

de peinture avec elle, revivre les événements traumatiques de sa vie familiale marquée par le deuil et l'absence, et s'appropriier sa présence comme objet d'arrière plan solide. Enfin, Béatrice Simonnet-Guéréau, en partageant avec Juliette les aléas de ses symptômes psychiques faits de confusion et de formes archaïques d'angoisses, lui a permis de déposer hors d'elle, et notamment par la médiation, des éléments de consistance vitale, et ainsi de traverser les crises psychopathologiques de façon aidante. Cette deuxième partie centrée sur la temporalité montre à l'envi que si quelques expériences peuvent permettre d'espérer l'émergence de quelques pépites d'éphémère, la plupart sont à l'aune d'une chronicité incontournable, celle de la maladie mentale.

Une troisième partie se déroule *Au cœur de la médiation*. Aurélie Khorkoff propose le récit d'une cure d'enveloppements humides et froids entrepris avec une patiente présentant des automutilations gravissimes. Est-il encore besoin de démontrer que cette technique revêt une efficacité remarquable dans de telles circonstances. Dominique Sement raconte la prise en charge d'un enfant présentant une psychose symbiotique et le travail de liens réalisé entre le langage articulé dans une parole poétique du patient et la praxis poïétique de l'ergothérapeute. Lydie Bozanno, avec *Une mer qui s'ouvre pour donner une nouvelle terre*, parole prononcée par Eléonore, une patiente schizophrène, au cours d'un atelier écriture, rapporte une histoire de subjectivation progressive, malgré la gravité de l'acte commis par cette patiente et malgré sa déresponsabilisation pénale. Frédérique Decoin-Vargas, à partir de quelques vignettes cliniques à propos de *L'humanisation des corps*, montre comment « La création d'un objet ou l'illusion de sa création, dans le cadre d'un espace de médiation, peut constituer pour un sujet une rencontre essentielle avec le plaisir contribuant à son humanisation ». Et Muriel Launois, dans ses *Rêveries et gribouillages*, nous introduit du « squiggle collectif à l'objet concret ». Elle nous révèle comment ces « dessins collectifs viennent s'inscrire comme des témoignages d'une histoire groupale, mais aussi et peut-être surtout, comme des espaces de projection d'une histoire personnelle qui peut alors reprendre un peu de sens ».

Cet ouvrage très prolifique nous montre une clinique de l'atelier à médiation, dont les « psychistes » devraient davantage s'inspirer dans leurs réflexions cliniques car elles se révèlent de véritables mines d'expériences transférentielles et d'informations psychopathologiques. Je vois dans ces ateliers et dans toute la pensée, « l'esprit des soins » (Racamier), qui tourne autour de leurs fonctionnements une belle occasion de rassembler des éléments qui existent mais ne sont pas suffisamment mis ensemble dans les équipes d'aujourd'hui. Avec les ateliers à médiation, la tablature institutionnelle s'enrichit, puisqu'ils agissent comme autant de « pièges à transfert », et cela selon une forme spécifique, celle du « passage à la création ». Les activités de médiations, d'expression à visée thérapeutique ou les thérapies médiatisées, quelque soit le mot que l'on utilise, sont des éléments essentiels du soin psychopathologique, et ce livre nous montre qu'ils peuvent être des aides puissantes, y compris avec des personnes présentant de graves troubles psychopathologiques.